

racés et qu'il ne méritait que d'être le serviteur de son entourage. J'oserai dire que la tradition ne s'insurgeait point contre ces calomnies : car elle n'est qu'un mot vide qui laisse toute la place à l'ignorance, or l'ignorance n'a pas d'armes pour se défendre, aussi nous restions sous le coup des accusations, et, peut-être n'étions-nous pas loin de croire ce que l'on disait de nos ancêtres. Si la tradition n'était pas un mythe, un mot sans valeur, une forme trompeuse de langage, elle eût eu la plus belle chance de se produire et de protester contre un pareil jugement, mais cette chose qu'on prétend exister n'a ni corps ni vie.

C'est le travail des historiens qui nous a sauvé, en faisant disparaître la marque d'infamie dont on nous gratifiait ; ce sont eux qui ont enseigné aux Canadiens ce qu'ils avaient été de tout temps. Si nos livres disparaissaient aujourd'hui nous retournerions aux limbes d'où ils nous ont tirés ; la fameuse tradition, je veux dire l'oubli, la pure ignorance, nous envahirait comme autrefois.

Le sens sérieux qui s'applique généralement au terme tradition a son origine dans l'Écriture-Sainte, où il est employé comme témoignage historique, ce qui est parfaitement justifiable, car, faute d'imprimerie, l'antiquité avait inventé tout un système d'enseignement régulier par lequel se transmettaient les croyances religieuses, leurs dogmes, leurs préceptes, et la chronique de l'histoire. On pouvait donc avoir foi dans le bien fondé des choses ainsi communiquées d'âge en âge au disciple de cette science. Je dis disciples, pour faire comprendre que tout le monde n'en était pas, mais seulement une classe privilégiée. C'était la haute étude de cette époque si lointaine de nous.

En Amérique, rien de semblable ne s'est vu. Alors, tout le passé repose sur la mémoire banale des hommes, aussi, nous savons ce qui advint. Au fur et à mesure que les années s'écoulaient les événements entraient